

RICHARD FOREMAN : BIOGRAPHIE

---

---

Né le 10 Juin 1937 à New York City.

- 1959 : "Bachelor of Arts" à la Brown University.
- 1962 : "Master of Fine Arts" à la Yale University, école d'art dramatique (comme auteur).
- 1962-67 : Membre du groupe des auteurs à l'Actor's Studio, N.Y.C.
- 1962-70 : Associé de Jonas Mekas, collabore au mouvement du Cinéma "Underground".
- 1968 : Jonas Mekas lui confie la Cinémathèque de New York pour ses activités théâtrales.

Il fonde le ONTOLOGICAL-HYSTERIC THEATRE, dont il est l'auteur, le metteur en scène, le décorateur et le technicien.

Productions du ONTOLOGICAL-HYSTERIC THEATRE

"ANGELFACE"	1968
"IDA-EYED"	1969
"TOTAL RECALL"	1970
"HOTEL CHINA"	1971
"EVIDENCE"	1972
"SOPHIA = (WISDOM)"	1972
"PARTICLE THEORY"	1973

Autres Productions (pour d'autres théâtres). Textes, mise en scène et décors de R. FOREMAN.

- "ELEPHANT STEPS" Opéra, musique de Stanley Silverman.  
Oeuvre commandée par la "Fromm Music Foundation" présentée au Tanglewood Festival (Boston Symphony Summer Festival) à Lenox, Massachusetts en 1968 et à New York au Hunter Opera Theatre.
- "DREAM TANTRAS FOR WESTERN MASSACHUTTES" Rock-Musical, musique de Stanley Silverman.  
Lenox Arts Center, Lenox, Massachusetts, 1971.
- "DR SELAVY'S MAGIC THEATRE" Musique de Stanley Silverman.  
Produit par Lynn Austin, N.Y.C. 1972.

"HOTEL FOR CRIMINALS" Opéra, musique de Stanley Silverman.  
Commande de la "National Opera Foundation".  
Cette oeuvre sera présentée en 1974 au Lincoln  
Center, N.Y.C.

Le ONTOLOGICAL-HYSTERIC THEATRE fonctionne grâce à des subventions du  
National Endowment for the Arts et du New York State Arts Council.

Prix obtenus

"OBIE" Award (Village Voice) en 1970, comme auteur-metteur en scène  
de "ELEPHANT STEPS".

"OBIE" " " " " en 1973, comme directeur du ONTOLOGICAL-  
HYSTERIC THEATRE.

Bibliographie (Revue)

- "PERFORMANCE" (N.Y.C.) Volume I N° 2  
"Manifesto" de R. Foreman.
- "DRAMA REVIEW" (N.Y.C.) Juin 1973  
"Richard Foreman's Ontological-Hysterical  
Theatre" de Michael Kirby.
- "PERFORMANCE" (N.Y.C.) Juin 1973  
Texte de "SOPHIA = (WISDOM)" de R. Foreman.

Fondamentalement les spectateurs ATTENDENT. C'est cela qu'il faut exploiter : rendre cette attente consciente et évidente. C'est seulement quand une chose est jetée au milieu de cette "attente" qu'existe une lucidité théâtrale. En d'autres termes, il faut prendre comme donnée les pulsations du spectateur puis s'insérer par les événements scéniques au sein des rythmes et des contre rythmes de ces pulsations....

Lorsque je contrôle une représentation (ou plutôt que je la dirige tel un chef d'orchestre) par l'intermédiaire de mes bandes magnétiques, je travaille directement avec et par ces pulsations continues. Mes rythmes varient d'une représentation à l'autre, j'ajuste (moi-même en tant que spectateur) l'insertion des "événements scéniques" dans les rythmes de l' "attente" des spectateurs.

Je me souviens d'avoir assisté à des spectacles (Shakespeare par exemple) dont mes amis disaient : "la mise en scène de cette pièce est mauvaise parce qu'elle n'ajoute rien ... nous aurions mieux fait de rester chez nous et de LIRE le texte". Les gens de théâtre semblent être persuadés que la fonction d'un spectacle est de charger le texte de nouveaux éléments émotionnels et sensoriels. Mais là est précisément l'aspect du théâtre courant et traditionnel qui fait que le théâtre me rend malade. Le but d'un spectacle, d'une mise en scène doit être défini d'une toute autre façon. La pièce doit être mise en scène de façon à débarrasser le texte de ces émotions aussi bien accidentelles qu'hasardeuses, de ces sentiments et de ces transports que chaque lecteur met entre lui-même et le texte qu'il lit. La mise en scène est là pour dépouiller le texte, pour le mettre à nu, plus à nu qu'il ne peut l'être et ne le sera jamais dans l'intimité onirique et rêveuse de la "lecture". Une mise en scène qui objectivise le texte, de manière à ce que sa structure, son rythme, sa chair même émergent en public avec la lucidité d'un FAIT.

Mettre en scène : agoniser sur chaque mouvement, couleur, son, image afin que chacun de ces éléments puisse exister avec le poids d'un fait, le poids de "l'être-là".

Ne jamais essayer d'absorber, d'engloutir les spectateurs dans la pièce mais faire de la scène une arène où deux consciences, deux systèmes avec des rythmes et des pulsations différentes se rencontrent et s'explorent l'un l'autre. C'est-à-dire le spectateur (un système indépendant en soi) et le spectacle (un autre système indépendant en soi).

Richard FOREMAN 1972